

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



## REVUE DE PRESSE

Sylvain Creuzevault / *Les Tourmentes*

Service presse :  
Christine Delterme – [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
Lucie Beraha – [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)  
Assistées de Violette Kamal – [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)  
01 53 45 17 13

## **PRESSE ÉCRITE**

i/o Gazette – décembre 2018

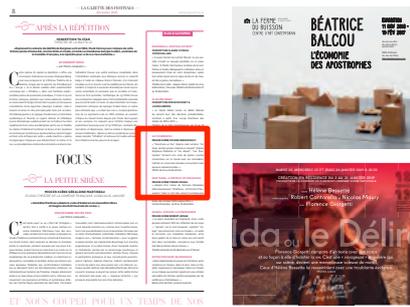
Transfuge - décembre 2018

Lesinrocks.com - 5 décembre 2018

Sceneweb.fr - 12 décembre 2018

Theatredublog-unblog.com - 17 décembre 2018

## i/o Gazette – Décembre 2018



### LES TOURMENTES

#### MISE EN SCÈNE SYLVAIN CREUZEVAULT

« "Construire un feu" d'après Jack London, "Un Coup de Dés jamais n'abolira le Hasard" d'après Stéphane Mallarmé et "Au désert", "Les Tourmentes" forment une suite de pièces courtes concentrées sur le travail avec les comédiens, mettant en scène des individus se heurtant à des espaces naturels hostiles. »

*MC93, du 12 au 22 décembre.*

# EDITO EL SCÈNE O

## Le cas Creuzevault

PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI

**U**n art sans guerre est un art mort. Bonne nouvelle le théâtre respire à pleins poumons, puisqu'y sévit de sacrées batailles d'*Hernani*, sur scène, et dans les salles. Bref, on pense en action et comme dirait notre ami Godard, tout le monde est devenu un peu critique (de théâtre).

Ainsi, un nom au coeur des débats de cet automne : Sylvain Creuzevault. Le metteur en scène de trente-six ans présentait en octobre *Les Démons*, aux Ateliers Berthier, désormais en tournée. La salle était pleine, jusqu'à la dernière. Il monte au mois de décembre trois courts spectacles à la MC 93, adaptations de Mallarmé et de Jack London, dont les beaux et complexes : *Un coup de dé jamais n'abolira le hasard* et *Construire un feu*. On reconnaît là son goût pour les défis littéraires : il s'inspirait de *Faust* il y a deux ans, d'Howard Barker, il y a douze ans. Il est en quête de textes à vif, assez riches pour être habités, détournés, sans perdre leur vigueur. Dans une de ses rares interviews, il s'est défini comme un « chasseur-cueilleur ». L'image est aussi exotique que juste. Creuzevault glane dans les textes. Avec succès ?

Pour les uns, ce jeune metteur en scène est devenu une incarnation de la liberté formelle, et d'un théâtre absolument contemporain et subversif. Pour les autres, un phénomène, immaîtrisée, obscur. Son travail alimente donc la réflexion, et c'est déjà sa première force.

Virtuose ou fouteur ? Essayons de trancher.

Si la question est de savoir si le spectateur n'est jamais perdu, la réponse est non. Avant la représentation des *Démons*, une « feuille de secours » était distribuée, pour nous remettre en tête l'action qui allait se dérouler sous nos yeux. C'est dire comme nous ne devons pas espérer de clarté. Creuzevault aime les

affrontements, les monologues, les face-à-face étirés jusqu'à épuisement. Il n'aime pas les récits. En cela, il est l'enfant caché d'Anatoli Vassiliev, croit au présent de la scène et aux ressources des acteurs, plus qu'à la structure du spectacle. Face aux *Démons*, nous sommes perpétuellement saisis, puis déssaisis. Interpellés, puis abandonnés aux mains des acteurs. Dans *Les Démons*, c'est d'autant plus apparent, que la distribution est exceptionnelle. Ainsi, lorsque Valérie Dréville nous prend longuement à parti, en fauteuil roulant, dévorant un poulet froid, ou lorsque Nicolas Bouchaud entre en scène, suant et exalté, pour se lancer dans la longue confidence de sa vie ratée, on ne peut que se réjouir de les voir livrés à eux-mêmes. Et si au fil des quatre heures de spectacle, on se demande si l'un d'eux osera mettre fin à cette plongée collective dans le langage de Dostoïevski et l'improvisation, on sait aussi que cette longueur est gage d'un principe de liberté, et d'un théâtre ouvert à ses comédiens, et à leurs excès.

Liberté des comédiens, oui, mais aussi main invisible du metteur en scène. Ainsi ce qui se révèle sans doute la plus belle scène du spectacle, la confession de l'amateur de petites filles au moine, Sava Lolov, qui refuse de lui indiquer la voie du châtement. Le degré de perversité assumée de Lolov, la danse de son corps qui vient rééquilibrer ses paroles, la tragédie de son visage qui ne punit pas sont inouïs. Et on ne peut s'empêcher de penser au travail qui a dû présider à cette approche du personnage, et de ses gestes.

Creuzevault a donc un talent immense, et salué par beaucoup. Les spectacles qu'il présente ce mois-ci à la MC93 devraient le confirmer. Espérons qu'il ne devienne pas trop vite une icône du théâtre français, tant la fabrique d'intangibles est un danger pour la pensée, une plaine sans bataille à l'horizon.

Lesinrocks.com - 5 décembre 2018

# les Inrockuptibles

SCENES

## Les 7 spectacles à ne pas manquer cette semaine

05/12/18 10h51



### Sylvain Creuzevault à la MC93 de Bobigny

PAR  
Patrick Sourd

C'est à la MC93 de Bobigny et dans le cadre du Festival d'automne à Paris que Sylvain Creuzevault présente *Les Tourmentes* jusqu'au 22 décembre. Un programme qui s'articule autour de trois pièces inspirées par deux monuments de la littérature. Du 12 au 15 décembre, on découvre d'après Stéphane Mallarmé, *Un coup de dés n'abolira jamais le hasard* qui est suivi par *Au Désert*. Du 18 au 22 décembre, *Un coup de dés n'abolira jamais le hasard* est suivi par *Construire un feu* d'après Jack London.

## Les Tourmentes de Sylvain Creuzevault

12 décembre 2018 / dans Agenda, Bobigny, Théâtre / par Dossier de presse



Construire un feu d'après Jack London, Un Coup de Dés jamais n'abolira le Hasard d'après Stéphane Mallarmé et Au désert, Les Tourmentes forment une suite de pièces courtes concentrées sur le travail avec les comédiens, mettant en scène des individus se heurtant à des espaces naturels hostiles. Une manière pour Sylvain Creuzevault de peindre en mille traversées de plateau mille et une épreuves en représentation.

Avec la série Les Tourmentes, Sylvain Creuzevault inaugure un travail sur des formes – qu'il présente comme des « peintures animées », des « natures vives » (comme de la chaux) – avec deux, trois ou quatre comédiens. À l'origine, il y a le besoin d'exposer avec un minimum de mots les peines que nous nous infligeons et qui nous traversent, en présentant des hommes et des femmes qui « affrontent la nature comme châtement ». Je suis coupable, et Les Tourmentes sont mes juges. C'est la mer démontée, dessinée par Stéphane Mallarmé dans son poème Un Coup de Dés jamais n'abolira le Hasard, qui devient le livret d'un opéra confié au compositeur Pierre-Yves Macé ; c'est la nature glaciale figurée par Jack London dans Construire un feu ; ou encore la grande sécheresse d'un désert à traverser... Autant d'allégories de nos combats intimes dont il s'agit de sortir réparés – des allégories que le metteur en scène, paradoxalement, souhaite rendre « aussi théâtralement douces que possible ». Pour, peut-être, redonner au théâtre sa force de consolation collective.

## Théâtre du blog

### Les Tourmentes-Un Coup de Dés jamais n'abolira le hasard et Au désert de Mallarmé, mise en scène de S. Creuzevault

Posté dans 17 décembre, 2018 dans critique.

#### Festival d'Automne à Paris

*Les Tourmentes: Un Coup de Dés jamais n'abolira le hasard* de Stéphane Mallarmé, composition musicale de Pierre-Yves Macé, et *Au Désert*, peinture de Blandine Leloup, mise en scène de Sylvain Creuzevault

Pour Stéphane Mallarmé (1842-1898), l'aventure poétique est d'abord celle du langage. Le poème, écrit un an avant sa mort, tient d'une prose désarticulée et ballottée par les houles vives du rêve et pourtant ici maîtrisée grâce à une solide partition musicale. Et la mélancolie triomphe dans ce texte où le choix variable des caractères typographiques peut surprendre le lecteur/spectateur.

Et pour le traduire scéniquement, Sylvain Creuzevault a fait appel à son scénographe Jean-Baptiste Bellon, et à Gaëtan Weber dont les lumières laissent courir sur un voile sombre, un motif prépondérant en grandes capitales: UN COUP DE DES/JAMAIS/N'ABOLIRA/LE HASARD. Un motif réparti aux quatre points du poème, en un mouvement ondulateur, variant de la hauteur, au milieu, et en bas de page. La Création, l'Abîme, le Chaos et la Tempête sont des espaces où se déploient les forces de vie et le hasard, et où surgit le Maître, héros opposant la pensée au néant. Et sonne ainsi le dernier vers, *Toute pensée émet un coup de dés*.

Le Maître a voulu opposer sa volonté au destin, mais englouti par un naufrage, il laisse la place à l'«ombre puérile» filiale, décidée à affronter l'absurde. Par une mer démontée, les mots, chantés et lus, créent le monde en même temps. Le poème devient alors le livret d'une musique confiée à Pierre-Yves Macé. Malgré la tempête, on entrevoit un homme essayant de tenir le mât de son bateau en déshérence, le corps écartelé comme un Christ d'une grande puissance physique. La soprano Juliette de Massy chante avec splendeur et clarté Mallarmé, et s'inscrivent alors sur un voile noir, ses vers singuliers, pleins de mystère existentiel. Le poète, assis à sa table, fait résonner sa plume. Apparaît alors une femme, déesse de blanc vêtue, adossée à un cordage. Passent aussi les ombres d'un homme dans un fauteuil roulant, et de son accompagnateur.



Ce spectacle est le premier de la série des *Tourmentes* de Sylvain Creuzevault: un travail sur des «peintures animées» et «natures vives» où il met en scène des êtres face à des espaces hostiles: soit la nature vécue comme un châtiment... Et, après le premier volet, avec une nuit marine sous les étoiles claires, vient le second : *Au Désert*. Changement de décor à vue pendant l'entracte, grâce aux techniciens efficaces de la MC93. Dans un espace noir que la peinture de Blandine Leloup va rendre plus clair, s'impose une «installation» sur fond blafard, comme si le sable du désert avait aussi recouvert les interprètes, de ses particules fines.

Lionel Dray et Alyzée Soudet sont des migrants, rescapés des guerres actuelles, errant dans le désert... Comme un rappel des magnifiques *Pièces de guerre* d'Edward Bond, dans la mise en scène d'Alain Françon. Mais aussi des pièces beckettiennes comme *Fin de partie*, *Oh ! Les Beaux jours*, *En attendant Godot* avec leurs silhouettes mythiques. Ici, motif récurrent: deux créatures infiniment petites face à l'Univers, affrontent un vent de sable hostile. Se sortiront-ils du piège qu'est la vie sur cette terre? Un travail rigoureux et Sylvain Creuzevault renoue ainsi avec une vision artistique qui trouve son accomplissement sur un plateau de théâtre.

Véronique Hotte

Spectacle joué à la MC 93 de Seine-Saint-Denis, à Bobigny, du 12 au 15 décembre, et du 18 au 22 décembre. T. : 01 41 60 72 72.